

## Dossier de presse

Exposition

*Hôtel Demoret*  
83 rue d'Allier – Moulins (03)

8 mai – 28 novembre 2009



### *De fleurs en aiguille*

*L'art de la broderie chez les visitandines*

*Préface de Christian Lacroix*

## Sommaire



Chasuble - détail des broderies  
France XVIII<sup>e</sup> siècle

Communiqué de presse	page 3
Introduction	page 5
Parcours de l'exposition De fleurs en aiguille	page 6
Renseignements pratiques	page 8
Publication	page 9
Le Musée de la Visitation	page 10
Visuels de presse	page 11
Annexes : L'ordre de la Visitation et ses fondateurs	page 15

### Commissaires de l'exposition

Jean Foisselon et Gérard Picaud

### Contact presse

Gérard Picaud

Administrateur des collections du  
Musée de la Visitation

Tel : 04 70 44 39 03

Mel : [regard.visitation@free.fr](mailto:regard.visitation@free.fr)  
[www.musee-visitation.eu](http://www.musee-visitation.eu)

## Synopsis

Après le succès des expositions *Splendeurs dévoilées* puis *Fastes et exubérance* qui attirèrent plus de **20.000 visiteurs** en 2007 et 2008, le Musée de la Visitation vous invite à découvrir son exceptionnelle collection de textiles et d'ornements liturgiques.

Couvrant une période qui s'échelonne du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, les objets présentés sont pour la plupart brodés de fils d'or, d'argent et de soie, parfois enrichies de perle ou de pierres, selon une grande variété de techniques.

Par le fil et par l'aiguille, par leur talent et leur passion, les visitandines ont cherché à exprimer leur foi. Traités de manière savante ou imprégnés de naïveté, les scènes religieuses, les portraits de saints ou les motifs allégoriques sont embellis d'arabesques, de rinceaux d'or et surtout de fleurs somptueuses, dans des décors propres à chaque époque.

Pour rendre compte du charme dégagé par les broderies des visitandines, cette exposition tente de caractériser le milieu qui les a vu naître, les conditions de leur conception et de leur création à l'ombre des cloîtres.



Parement d'autel  
Italie, début XIX<sup>e</sup>

## Exposition

# De fleurs en aiguille

## L'art de la broderie chez les visitandines

8 mai – 28 novembre 2009

Organisée par le Musée de la Visitation

### Commissaires de l'exposition :

Gérard Picaud, administrateur des collections du Musée.

Jean Foisselon, vice-président du Musée



Chape aux rinceaux - détail  
Broderies florales, Fin XVII<sup>e</sup>

Hôtel Demoret  
83 rue d'Allier  
Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi de  
10h à 12h et de 14h à 18h  
Le dimanche de 15h à 18h  
Entrée gratuite

Le Musée de la Visitation vous propose la visite d'une collection unique et totalement inédite, un patrimoine français et européen méconnu : les œuvres brodées de la Visitation.

Cette exposition rassemble près de deux cents pièces textiles brodées : vêtements liturgiques, parements d'autels, bannières et bien d'autres encore ; ensemble d'autant plus rare que la plupart des œuvres sont dans un parfait état de conservation.

Vous admirerez le talent des visitandines, souvent anonymes pour mêler les soies chatoyantes, à l'or et à l'argent. De ces fils et de leur aiguille, elles créent des décors somptueux, emplis d'élégants rinceaux, de cornes d'abondance et de myriades de fleurs chamarrées.

Du début du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours, d'Angleterre en Italie et du Portugal en Pologne, l'exposition *De fleurs en aiguille*, vous fera voyager à travers les quatre derniers siècles d'art décoratif.

Dans une atmosphère intimiste, vous ressentirez l'ambiance monacale dans laquelle ces œuvres ont été minutieusement conçues, patiemment exécutées et surtout précieusement conservées au travers des siècles et des péripéties de l'Histoire.

Pourquoi une telle exposition à Moulins ? Sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, y est morte en 1641. Depuis 1991, Moulins accueille une exposition permanente, devenue musée de la Visitation, consacrée à la valorisation et la sauvegarde du patrimoine artistique de cet ordre.

Ce projet **unique en France** (unique puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux) est né du désir de monastères de faire connaître leur Institut, sa spiritualité et son Histoire. Depuis, 85 monastères du monde entier participent à cette aventure par le dépôt de plus de six mille cinq cents objets qui couvrent cinq siècles d'art.

Ainsi quelques unes des plus **extraordinaires pièces** de ces collections seront visibles dans l'Hôtel Demoret, l'un des plus attrayants immeubles de la Ville, encore empreint de l'architecture gothique.

A l'occasion de cette exposition, le Musée publie également un ouvrage d'art de 350 pages en collaboration avec Somogy Edition d'art : « *De fleurs en aiguille* » écrit par Danièle Véron-Denise et les commissaires de l'exposition. **Il est préfacé par M. Christian Lacroix, grand couturier.** Puisant ses sources, notamment dans les archives du musée, il apporte un éclairage nouveau sur cet art principalement féminin, en décrivant la genèse des broderies depuis la conception du dessin et la formation des visitandines jusqu'aux célébrations liturgiques où elles brillaient de mille feux pour la plus grande gloire de Dieu.

## Préface de M. Christian Lacroix



*Christian Lacroix visite l'exposition  
du Musée de la Visitation :  
Splendeurs dévoilées - 14/5/7*



*Tapis de sainte Jeanne de Chantal  
Détail - France début XVII<sup>e</sup>*

J'ai vécu ma première visite presque « surprise » à la Visitation de Moulins, sur les pas d'un ministre mais surtout accueilli par mère Marie-Monique et guidé par M. Picaud. La collection n'était pas encore installée comme aujourd'hui dans toute sa gloire légitime, mais elle n'en «transsudait» pas moins une grâce bouleversante, une «modeste magnificence» (qu'on me pardonne cet oxymore qui dit pour moi si bien les choses !), une délicate élégance, une noble et généreuse richesse, des trésors de fastes charmants et de poétique somptuosité, dont les plus éclatants bijoux, cependant, demeurent la simplicité et l'élévation.

Au moment où s'offraient à nos yeux privilégiés tant de pièces rares, sublimes, émouvantes, [...] derrière chaque rinceau, bouquet, guirlande se percevaient, quasi palpables, la respiration appliquée d'une ingéniosité pleine de révérence, l'ouvrage d'humbles mains inspirées par un esprit élevé. De quoi jubiler et se sentir modeste en même temps, porté par tant de délicatesse.

De quoi faire aussi de stupéfiantes découvertes au gré de chapes, chasubles et ornements méticuleusement et respectueusement élaborés à partir d'étoffes royales : ultimes témoignages de techniques révolues, disparues, jamais vues.

De lourdes sculptures aux fils d'argent et d'or enchevêtrés, de vraies peintures au fil de soie, en strates et glacis plus subtils que n'importe quelle huile, révélant des tons à l'éclat iridescent que je n'avais jamais envisagés. Car ces brocarts, offrandes des plus nobles personnages et souverains de l'époque, ont été conservés à l'abri de l'air, de la lumière et du temps pour nous parvenir non seulement intacts dans leur magnificence mais surtout métamorphosés par les religieuses, dont l'art et la dévotion ont donné une dimension supérieure à ce qui n'était qu'admirable. Comme si chaque fil reflétait la piété, la grâce, quelque chose du paradis. [...]

Tel le tapis de sainte Jeanne de Chantal brodé par elle-même, presque jardin d'Éden à la fabuleuse végétation, mystique, allégorique, résumant à lui seul ce que la ferveur et l'ascèse peuvent susciter de beauté évidente, de noblesse – on dirait de «style», aujourd'hui ; et d'esprit, de cœur, de force aussi, de flamme surtout. Avec une grande pureté sans laquelle il n'est point de grâce véritable. On est loin des «verdures» rustiques médiévales ou Renaissance dans ce petit «massif à la française» sans ostentation. Aucune des mignardes sophistications XVIII<sup>e</sup> ni des contorsions XIX<sup>e</sup>.

Cette pépinière spirituelle nous donne à voir les techniques les plus délicates et les plus ingénieuses, la beauté inaltérée des rites, des fêtes et, bien sûr, le savoir-faire méticuleux et si patient des sœurs et sacristines dont s'approchent ici, enfin, le précieux savoir de madame Danièle Véron-Denise et de Jean Foisselon, sans oublier monsieur Gérard Picaud, jardinier inestimable à la tenace dévotion, à l'enthousiasme ardent, sans qui nous n'aurions jamais eu accès à tant de trésors.

Qu'ils sachent, avec mère Marie-Monique, ma bien cordiale gratitude et reçoive mes compliments les plus respectueux pour cette rencontre.

**Christian Lacroix**

## Préambule des commissaires.

La valorisation du patrimoine connaît un grand succès en France, comme en témoigne la réussite des célèbres «Journées» où le public peut en découvrir les multiples aspects. Certains d'entre eux, néanmoins, comme les œuvres relevant de la paramentique (ensemble du matériel textile utilisé pour la célébration du culte catholique), ne sont pas d'un accès facile pour le public, aussi bien sur le plan de leur compréhension que, tout simplement, sur celui de leur approche physique, car il existe trop peu de lieux adaptés à leur présentation et à leur conservation.

Aussi était-il important pour nous, à l'occasion de la nouvelle exposition temporaire du musée de la Visitation, de mener une action de fond dans ce domaine, en mettant à l'honneur la broderie, art méconnu qui mérite de retrouver ses lettres de noblesse.

Initié par l'utilisation, puis l'étude du bel ensemble de la cathédrale de Moulins, notre intérêt pour la paramentique fut décuplé depuis la fondation du Musée. Sources intarissables de ravissement, les œuvres textiles réalisées ou conservées par les visitandines sont captivantes, notamment en raison de leur parfait état de conservation. Elles constituent de plus un ensemble d'une grande cohérence, puisqu'elles sont presque exclusivement liées à la vie des monastères de l'ordre.

Cette exposition permet de dévoiler des trésors inédits appartenant à l'ordre de la Visitation Sainte-Marie. Il permet aussi, pour la première fois, d'aborder l'étude d'un corpus aussi important de broderies d'origine monastique. La richesse de l'ensemble nous oblige à n'en exposer qu'une partie et à n'évoquer que quelques broderies professionnelles.

Christine Turgeon, directrice du musée des Ursulines de Québec, a fort bien analysé la double vocation, cultuelle et culturelle, des pièces brodées de la sacristie du monastère des Ursulines de Québec : « Cet ensemble de paramentique détient un double statut. Objet de musée l'espace d'un été, les ornements réintégreront les armoires de la sacristie [...] dans l'obscurité, à l'abri des yeux [...]. Les ornements reprendront leur fonction originelle, celle de meubler avec magnificence le trésor d'une chapelle. » Certaines œuvres présentées ici revêtent aujourd'hui ce double statut et c'est pourquoi nous avons eu à cœur, au-delà de leur simple description, de retracer le milieu qui les a vu naître, les conditions de leur conception, de leur création, de leur utilisation, de leurs transformations... au sein de l'univers inaccessible de la clôture.

Le visiteur l'aura compris, un trésor lui est donné ici à contempler. Trésor historique par l'ancienneté des ornements, trésor aussi par la richesse et la diversité des matériaux, par leur habile exécution, mais aussi parfois par le charme de leur naïveté et enfin par tout ce que ces ornements nous révèlent sur les « femmes du silence » qui les ont conçus.

La broderie, art complexe et parfois savant, collectif et souvent anonyme, a permis aux visitandines d'exprimer leur foi avec leur cœur et avec des doigts agiles. Dans l'intimité des cloîtres, avec des fils et des aiguilles, elles ont créé des décors, des fleurs et des figures, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plaisir de nos yeux !



*Chasuble aux rubans d'or  
Italie – 1880-1889*



*Chasuble de la canonisation de F. de  
Sales – Détail des orfrois  
France vers 1660*

## Parcours de l'exposition

### Au fil de la passion

#### L'art et la technique



*Chape du tricentenaire de l'ordre  
Détail des iris  
France XVII<sup>e</sup> et 1910*

La broderie est un moyen de décoration idéal, à la fois par la simplicité de l'outillage nécessaire et par la variété des matériaux pouvant être employés. Elle a toujours été particulièrement apte à embellir un ornement, à illustrer un symbole ou à raconter une histoire. De plus, sa grande souplesse d'exécution, qui ne nécessite pas une lourde infrastructure ou des métiers nécessairement encombrants, et où plusieurs personnes peuvent être employées à la fois, permet une mise en œuvre aisée et facilite son application sur toutes les surfaces textiles à décorer.

La broderie diffère du tissage ou de la tapisserie car le décor est postérieur et vient se surajouter sur le tissu du fond, un peu à la manière de la peinture où les couleurs sont appliquées sur une toile ou un panneau préexistant. Du reste, on parle fréquemment, pour la broderie, de « peinture à l'aiguille » lorsque les fils de soie ou de laine habilement disposés sont utilisés pour représenter des figures et des scènes diverses.

Pour appréhender cette technique, l'exposition débute par la présentation du matériel nécessaire à la broderie et d'exemples de broderies non encore appliquées sur un ornement.



*Chasuble de la mort de saint Joseph  
Détail du centre de la croix  
France - 1909-1918*

#### La broderie comme tableau

Le visiteur pourra ensuite découvrir une galerie de tableaux d'un genre particulier. A la place des huiles sur toile habituellement visibles dans les musées, l'exposition permettra d'admirer de splendides « peintures à l'aiguille » présentées sur des parements d'autel de toutes époques, et sur une chape somptueusement rehaussée d'iris et de motifs brodés vers 1680.

Vases fleuris, scènes allégoriques, saints personnages peuvent être admirés sans distance, ce qui permet d'appréhender à la fois la finesse et la précision de l'aiguille des brodeuses.



*Parement d'autel  
France -1665*

## Des œuvres réalisées à l'ombre des cloîtres



L'art de la broderie a fleuri de tous temps dans les monastères féminins qui pratiquaient les diverses opérations relatives à la création et à l'ornementation des étoffes. Cette pratique était destinée en premier lieu à leur propre usage, mais également à leur procurer des ressources par la vente de leurs travaux.

La confection d'ornements liturgiques était quasiment inséparable de la condition monastique féminine, et le bénéfice spirituel de ces occupations, pratiquées dans le silence de la clôture et propices au recueillement et à la méditation, n'était pas négligeable. Là encore, les religieuses avaient comme modèle la Vierge Marie qui, d'après la tradition, tissait ou brodait au Temple, unissant idéalement ferveur et travail artisanal.

C'est à l'ombre de ces cloîtres que l'exposition vous invite à admirer plus de 120 vêtements liturgiques brodés d'or et de soie, de fleurs et d'arabesques. Ils sont accompagnés de calices, de ciboires, de tabernacle d'argent pour lesquels ces ornements ont été créés.

Dans la plupart des cas, les ornements présentent deux types de décor qui s'entremêlent plus ou moins : les uns sont des motifs purement décoratifs qui «encadrent» les seconds et contribuent à les mettre en valeur, et les autres sont des figures, des scènes ou des motifs porteurs d'une signification particulière. Ils dépendent de la mode de leur époque, consistent en rinceaux, fleurs, entrelacs, «motifs d'orfèvrerie», cornes d'abondances, cartouches plus ou moins complexes, rayons, symbolique eucharistique (blé et raisin), architectures néogothiques,...

Une place particulière est réservée par les visitandines au décor floral, extrêmement prisé dans les couvents depuis le XVIIe siècle. Sous les formes les plus variées, individuelles ou en bouquet, agrémentées de rubans ou disposées dans des vases ou des corbeilles, brodées de soie aux couleurs vives et chatoyantes, les fleurs investissent une grande partie du décor, effaçant même parfois tout motif religieux.

Ce phénomène de mode, lié à deux innovations du début du XVIIe siècle, la création de jardins botaniques et la publication de florilèges gravés, fut sensible également dans le domaine civil. Toutefois, il prit une ampleur particulière sur les ornements liturgiques confectionnés dans les monastères, grâce au symbolisme affecté depuis longtemps à chaque espèce de fleurs en raison de leurs couleurs, de leurs formes, voire de leur odeur ..., et grâce aussi au pouvoir des fleurs de refléter avec éclat les merveilles de la Création sous l'une de ses formes les plus séduisantes. Devenue parfois le sujet même du décor, la représentation florale s'est métamorphosée en quelque sorte en acte de louange à l'égard du Créateur.



*Chape du bon Pasteur  
Détail du chaperon  
Espagne vers 1820*



*Voile de calice  
Savoie – début XVIIe*

## Renseignements pratiques

---

**Dates**

---

**8 mai – 29 novembre 2009**

---

**Lieu**

---

Hôtel Demoret  
83, rue d'Allier à Moulins (03)

---

**Horaires**

---

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h  
Le dimanche de 15h à 18h  
Entrée gratuite tous les jours

---

**Commissaires de  
l'exposition**

---

**Gérard Picaud**, administrateur des collections du Musée de la Visitation  
**Jean Foisselon**, vice-président du Musée de la Visitation

---

**Visites guidées**

---

Possible sur réservations au 04 70 46 27 83

---

**Renseignements**

---

04 70 46 27 83 et sur [www.musee-visitation.eu](http://www.musee-visitation.eu)

---

**Publication**

---

**De fleurs en aiguille**  
**L'art de la broderie chez les visitandines**  
24 x 28 cm, broché avec rabats  
250 pages et 240 illustrations

Prix : 32 €

---

**Contacts presse**

---

**Gérard Picaud**,  
Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins  
Tél : 04 70 44 39 03  
Mel: [regard.visitation@free.fr](mailto:regard.visitation@free.fr)

**Service Communication de la Ville de Moulins**  
12, place de l'Hôtel de Ville à Moulins  
Tél : 04 70 48 50 27



*Chasuble brodée - détail*  
France – Début XVIII<sup>e</sup>



*Voile de calice brodé*  
France – Début XVII<sup>e</sup>



## Publication

# Ouvrage accompagnant l'exposition

Par Danièle Véron-Denise, Jean Foisselon et Gérard Picaud

### Sommaire

- Avant-propos  
par Pierre-André Périssol, maire de Moulins et  
par Jean-Paul Dufregne, président du Conseil général de l'Allier
- - Préface  
par Christian Lacroix, grand couturier
- Nécessités liturgiques : Le rôle de la beauté dans les cérémonies religieuses
- L'office de la sacristine : une charge « passionnément bien exercée »
- La broderie et sa tradition dans les couvents
- La formation des brodeuses visitandines
- La richesse des matériaux
- Préoccupations économiques : les dons, les travaux des sœurs, achats et ventes
- Dessins et modèles, motifs et figures
- La position de la broderie sur les ornements liturgiques
- Technique de la broderie
- La confection des ornements
- La confection, la conservation et l'entretien des ornements
- L'utilisation des ornements
- Restaurations et transformations
- Jours de fêtes et jours de gloire
- Etude des collections du Musée



Coédition : Musée / Somogy  
Format : 24 cm x 18 cm, broché  
250 pages, 240 illustrations en couleurs  
32€

### Les auteurs :

**Danièle Véron Denise**, ancien conservateur au Château de Fontainebleau, est spécialiste des broderies françaises d'Ancien Régime et auteur de nombreux articles sur le sujet.

**Gérard Picaud** est administrateur des collections du Musée de la Visitation, co-auteur du catalogue du Trésor de la cathédrale de Moulins (*Pierres, Or, Art et Foi* – Editions du Signe 1994)

**Jean Foisselon** est vice-président du Musée de la Visitation.

Ces deux derniers ont déjà écrit ensemble « *Splendeurs dévoilées, Cinq siècles d'Art à la Visitation* », puis « *Fastes et Exubérance, pour les saints de la Visitation* » aux Editions Somogy en 2007 et 2008.



Parement floral  
Italie – XIX<sup>e</sup>

## Le Musée européen de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ».

La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Le développement fut considérable. En 2003, le Musée la Visitation vit le jour. Cette structure associative reçut l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Depuis 2005, les monastères d'Europe la rejoignent. Elle gère désormais un musée que vous pouvez découvrir (4 place de l'Ancien Palais) et un site d'exposition thématique (Hôtel Demoret – 83 rue d'Allier). Entité unique en France, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux.

L'Association s'est dotée d'un Comité scientifique où figurent des personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'Art, de l'Histoire et de la spiritualité salésienne.

Dès ses débuts, par la présentation de ses collections, « Regard sur la Visitation » dévoilait aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses. Chaque jour, cette structure donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, culturel et culturel.

Collections exceptionnelles qui font du Musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets.

Suite à un travail continu de recherches, par la lecture des lettres circulaires, le dépouillement des archives, Regard sur la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.

Là encore, l'œuvre est unique grâce aux 85 monastères qui depuis 1991 l'ont rejoint : de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban.

Les collections comptent six mille cinq cents objets dont une bibliothèque destinés aux chercheurs comportant un peu plus de huit cent cinquante ouvrages.



*Parement d'autel aux  
arabesques rocaille  
Italie. XVIII<sup>e</sup>*

## Autres visuels de presse

Les visuels de ce dossier de presse et ceux ci dessous sont disponibles en haute définition dans le cadre de la promotion de l'exposition. N'hésitez pas à contacter le Musée de la Visitation.



*Bannière des expositions,  
Autriche – fin XVIII° et XIX°*



*Chasuble aux fruits  
France - XVIII°*



*Chasuble brodée - détail  
France – début XVIII°*



*Parement de perles de la canonisation de F. de Sales  
Perles de verre, fils de soie - 1662*



*Nappe de communion – détail  
Argent, or, soie - 1767*



*Parement de la Visitation  
Italie - fin XVIII° et XIX°*

*Chasuble aux symboles évangéliques  
Allemagne - vers 1870*





*Chasuble aux lys blanc  
Fils d'or et soies - 1910*



*Chasuble des saints Apôtres  
France - 1859*



*Parement floral  
Italie - XIX°*



*Voile de calice vert  
France - début XVIII°*



*La mort de saint Joseph  
France - vers 1920*



*Chasuble de la canonisation de  
F. de Sales - détail d'un bouquet  
France - 1662*



*Chasuble aux marguerites  
France - vers 1920*



*Voile de calice - détail  
France - 1665*



*Emblème brodé (« Fons signatus »,  
détail d'une chape) - vers 1690*



*Ange – détail d'un parement  
France - vers 1665*



*Pluvial fleuri  
Italie - début XIX°*



*Chasuble verte aux palmes  
Espagne - vers 1940*



*Chasuble aux œillets  
Argent, soie - 1666*



*Chappe de Jeanne de Chantal  
France - vers 1920*



*Chasuble de Marie Médiatrice  
France - 1918*





*Parement d'autel de la barque de saint Pierre  
Détail des arabesques - Italie- XIX<sup>e</sup>*



*Chasuble aux rubans d'or  
Italie – début XIX<sup>e</sup> - Détail des fuschias*

## Annexes

### Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, il choisit, lui, la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable. Cela lui valut, le titre de Docteur de l'Eglise, de saint Patron des journalistes, et un tome de la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII<sup>e</sup> siècle tout à la fois de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1662, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877

### Sainte Jeanne de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il faut deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini [des Ursins], duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.



Ange thuriféraire  
d'après Fra Angelico  
France vers 1910

## L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu *“des filles d'oraison”*, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes ces choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre, de la charité et de l'accueil.

Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en elle *« celle qui est bénie entre toutes les femmes »*, et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui *« se rend en hâte »* chez sa cousine et charité d'Elisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité *« qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère »*. Accueil de Dieu par l'Homme représenté par celui dont Jésus dira *« parmi les enfants des femmes il n'en a pas surgi de plus grand »*.

Cette rencontre vous invite à découvrir l'ordre de la Visitation, un ordre religieux, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin Chantal, jeune mère devenue veuve.

Pour saint François de Sales, la Visitation signifie aussi, la visite des pauvres et des malades, quelques heures par jour et à tour de rôle. Mais la rigueur de la Réforme catholique en France en a voulu autrement et dès 1615 sur la demande de l'archevêque de Lyon, Mgr de Marquemont, la Visitation devient un ordre cloîtré quand il s'installe dans sa cité. Dès lors, le caractère caché de cette rencontre devient l'un des fondements de vie des visitandines.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVII<sup>e</sup> siècle en France, au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier (sauf en Océanie). L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



*La Visitation et les saints fondateurs  
Bois noir, ivoire – Milieu XVIII<sup>e</sup>*